

DEPUIS  2012

**TIMELINE**  
5.000 ans d'Histoire

  
LE GOÛT ORIGINAL DE L'HISTOIRE

# LE DIABLE OU L'INCARNATION DU MAL

**PAR STORYCAST**

RACONTE PAR : RICHARD FREMDER

RECHERCHES ET ECRITURE : EMMANUELLE ALAVOINE

**TIMELINE**

# **LE DIABLE**

**PAR STORYCAST**

© StoryCast

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

StoryCast  
10 rue Gros  
75016 Paris  
[www.timelinepodcast.fr](http://www.timelinepodcast.fr)

Editions StoryCast® - 2021 - Paris

# LA NAISSANCE DU DIABLE

---

Bête à cornes ou ange déchu, le diable prend de multiples formes pour tenter les plus innocents d'entre nous. Mais qui est vraiment celui que l'on tient responsable de tous les vices ?

Contrairement à l'idée que l'on peut s'en faire, le diable est loin d'être une création purement judéo-chrétienne, comme si les Juifs puis les Chrétiens avaient tout inventer.. Ce serait bien trop réducteur de limiter son origine à la bible et à la Genèse.

Justement, on ne trouve dans les textes de la Bible juive, aucune mention de « démon » à proprement parler. Leur nom, emprunté au grec « daïmôn », « le conseiller intime », est sans rapport avec la culture judaïque.

Bien sur, le diable est irrémédiablement lié à la bible, c'est impossible de dire le contraire, mais son histoire est bien plus complexe. Et il n'en fallait pas moins pour un tel personnage, ou devrais-je dire de tels personnages au pluriel !

Le diable est certes une créature bien singulière, il est loin d'être le seul à incarner le Mal. Pour comprendre ça, il faut et remonter près de 4000 ans avant notre ère, dans la mythologie orientale.

## **Civilisation cananéenne et culte de Baal**

Le Pays de Canaan, évoqué de nombreuses fois dans les récits bibliques, décrit les régions d'Israël du IIIe millénaire avant notre ère, les territoires Palestiniens, ainsi que les terres adjacentes, comme l'Ouest de la Jordanie, l'Est de l'Égypte et de le Sud de la Syrie.

La première communauté s'attable autour de la ville de Jéricho à l'époque paléolithique, et cette première communauté rurale se serait développée en une ville, devenue plus ancien centre urbain de la région.

Les Cananéens sont un peuple prospère, connus entre autre pour leur artisanat. Leur travail du cuivre et celui de la fonte du bronze sont particulièrement réputés. Et dès le milieu du IIe millénaire, la commercialisation de la teinture de pourpre, qu'eux seuls maîtrisaient les fait rayonner dans tout le Moyen-Orient et même au delà.

Mais cet essor s'arrête brusquement à l'arrivée des Hébreux sur le territoire cananéen.

Courte parenthèse, bien qu'il existe des évidences de bouleversement dans le pays, les preuves archéologiques ne correspondent pas de façon univoque au récit biblique. Cependant, des éléments des récits bibliques sont considérés comme plausibles pour admettre une invasion militaire dans la région. La fin des Cananéens et la destruction des cités s'échelonnent sur plus d'un demi-siècle entre 1250 et 1150 avant notre ère.

Le récit biblique raconte, plus particulièrement Le livre de Josué, le récit de l'Exode et les campagnes de Josué dans le pays de Canaan. Le général israélite soumet la population cananéenne et détruit la ville de Jéricho.

La Bible raconte que la conquête et le dépeuplement de la région, par Josué ont été possible grâce aux préceptes de son dieu Yahvé. Après la conquête, le pays de Canaan est divisé entre les israélites puis entre les royaumes d'Israël et de Juda.

À partir du moment où Israël émergea, le terme Canaan laissa sa place à trois nouveaux termes selon les régions : La Phénicie qui désignait le littoral Nord, la Philistie pour le littoral Sud et le royaume d'Israël pour les terres intérieures.

Dans cette grande confusion, les Cananéens, conquis, et les Hébreux tentent de recréer un équilibre politique et religieux dans la région. Mais ce n'est pas si simple, puisque leurs conceptions du monde divin s'opposent.

Sur le plan religieux, les Cananéens adorent de nombreuses divinités. Le dieu El (d'où naîtra d'ailleurs le nom d'Israël), son fils Baal et la déesse Ashera, et d'autres divinités sumériennes comme Ut-Shamash.

La nature et les fonctions de Baal, qui signifie signifie « seigneur », nous sont parvenues grâce à un certain nombre de tablettes vieille de 4000 ans, découvertes en 1929 à Ugarit, dans l'actuelle Syrie du Nord.

Dans la mythologie cananéenne, Baal est le fils d'El, roi des dieux, et d'Achéra, déesse de la mer. On le considère comme le plus puissant des dieux, au point d'éclipser son propre père, El, perçu comme faible et fainéant.

Au cours d'une série de batailles, il aurait vaincu Yamm, dieu de la mer, et Mot, dieu de la mort. Ses sœurs et épouses étaient Astarté, déesse de la fertilité associée aux étoiles, et Anath, déesse de l'amour et de la guerre.

Les Cananéens contemplent le victorieux Baal et font de lui le maître du soleil et de l'orage, dieu des récoltes abondantes et de la fertilité. On lui attribue par exemple le pouvoir de délivrer les hommes des mouches qui ruinent les moissons et est représenté avec un éclair en mains. Le parallèle avec Zeus n'est pas difficile à faire !

L'adoration de Baal varie selon les régions. Diverses formes locales mettent l'accent sur l'un ou l'autre de ses attributs, jusqu'à former des « dénominations », comme par exemple Baal-Peor et Baal-Berith.

Les cultes de fertilité sont nombreux et des offrandes de pain et de céréales sont organisées régulièrement, on brûle des parfums en son honneur sur les sanctuaires des hautes collines. mais ce ne sont pas les seules prières faites.

On voue avant tout un culte sensuel à Baal, ce qui implique entre autre la prostitution sacrée dans les temples. Parfois, des sacrifices humains sont même nécessaires pour apaiser le dieu, la victime étant le plus souvent le fils aîné de celui qui offre le sacrifice. Les prêtres de Baal invoquent leur dieu par des rites parfois extrême au cours desquels ils crient et s'automutilent.

## **Règne de Jézabel et chute de Baal**

Quand les Hébreux se sont emparés de la région de Canaan, eux même se sont mis à rendre un culte à Baal, qu'ils considèrent comme le dieu du pays. Certes, au début le nombre d'adorateurs est limité, mais sous le règne d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel son culte est plus florissant que jamais.

Jézabel, princesse phénicienne originaire de Sidon, a toujours voué un culte au dieu Baal contrairement à son époux. Elle est mariée, par contrat, au roi Achab du royaume d'Israël afin de créer une alliance entre ce royaume et son État d'origine, Sidon.

Dès son arrivée dans son nouveau pays, Israël, elle entre presque immédiatement en conflit avec la classe religieuse en important ses propres prêtres et prêtresses et en érigeant des sanctuaires et des temples aux dieux cananéens.

Son père, Ethbaal, roi de Sidon et prêtre d'Ashera, lui avait transmis cette ardeur religieuse. Elle tente de maintenir son héritage culturel dans un pays étranger contre une religion qu'elle ne peut accepter. Grâce à elle, Baal a alors en Israël jusqu'à quatre cent cinquante prêtres qui lui sont consacrés.



Mais son attitude réfractaire envers la religion de son mari excède le prophète Élie qui s'oppose à elle dès le début de son règne. Son objectif est d'empêcher à tout prix la conversion entière du royaume du nord.

Pour menacer Jézabel, Élie annonce qu'une grande sécheresse de trois ans allait s'abattre sur le pays, conséquence du culte contraire au dieu des Hébreux. Après quoi, il s'exile dans le désert. À son retour, la sécheresse s'aggrave et le peuple souffre de la famine

La lutte entre Jézabel et Elie est une bataille pour l'avenir religieux du peuple d'Israël. Jézabel encourageant le polythéisme cananéen autochtone et Elie luttant pour la vision monothéiste d'un dieu unique et tout-puissant.

Dans le Premier Livre des Roi, Elie dit à Jézabel :

*« Je ne trouble point la maison d'Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, en ce que vous avez abandonné les commandements de Yahweh et que tu es allé après les Baals. Maintenant, envoie rassembler tout Israël auprès de moi, à la montagne du Carmel, ainsi que les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cent prophètes d'Astarté, qui mangent de la table de Jézabel. »*

Le but de ce duel est de prouver la supériorité de Yahvé sur Baal en invoquant les dieux d'enflammer un taureau sacrificiel sur un autel. La divinité qui parviendrait à enflammer le taureau remporterait le défi et serait reconnue comme le vrai Dieu.

Achab accepte le défi et le peuple, les prêtres de Baal et Élie se rassemblent tous au mont Carmel.

450 prophètes de Baal ont passé une journée entière à supplier leur dieu de leur envoyer le feu du ciel, mais « il n'y eut ni voix, ni réponse, ni signe d'attention » (Livre des Rois I).

Afin d'attirer l'attention de leur dieu, les prêtres de Baal « sautent devant l'autel » et invoquent son nom. Il passent la journée entière à danser et prier mais aucune réponse ne vise fait entendre.

Élie, assis à proximité les observe et se moque d'eux. Dans la Bible, d'une simple prière, Dieu répond immédiatement en envoyant le feu du ciel. Le signe était si clair que « *tous les membres du peuple tombèrent le visage contre terre et dirent : « C'est l'Éternel qui est Dieu ! C'est l'Éternel qui est Dieu ! » »* (verset 39)

En fin de compte, c'est Elie qui remporte cette bataille et impose le culte de Yahvé au royaume d'Israël.

Jézabel subit une fin tragique. Elle est assassinée par ses propres gardes, jetée d'une fenêtre du palais dans la rue où elle est dévorée par les chiens.

Traditionnellement, l'histoire de Jézabel est celle d'une influence corruptrice sur un roi qui s'était déjà montré un piètre représentant de la culture religieuse de son royaume. Après la victoire d'Elie, elle est associée à la séduction, à la dépravation et à la prostitution pendant des siècles.

La scène du deuxième Livre des Rois dans laquelle Jézabel se maquille avant de mourir, est interprétée comme une tentative de séduire son bourreau pour qu'il lui épargne la vie, et qui a largement contribué à sa réputation de « putain ».

(Dans *La Servante Ecarlate* de Margaret Atwood, ce n'est pas pour rien que le bordel est appelé « Chez Jézabel »)

Et le diable dans tout ça ? Justement, ça arrive.

## **Baal, de maître suprême à faux dieu**

Baal fut, comme de très nombreuses divinités, diabolisé par le judaïsme et le christianisme. Dans la Bible, les Baal symbolisent les dieux du paganisme, tout comme les Astarté qui symbolisent les déesses païennes. Baal est, dans le judéo-christianisme, un des principaux symboles de l'idolâtrie honnie.

Pour assoir la souveraineté de leur dieu Yahvé, les juifs remodelent l'image de Baal et ses seconds. Le grand seigneur cananéen est tourné en dérision et les hébreux font de ses multiples représentations des êtres vils, dont le plus connu reste Belzébuth.

En fait, Belzébuth correspond à l'une des nombreuses représentations régionales de Baal. Son nom d'origine, Béalzébul, signifie « Baal le Prince ». Les rabbins, par mépris pour les idoles, détournent son nom et vont jusqu'à créer un jeu de mot visant à ridiculiser cette divinité,

De *Béalzébul* il devient *Béalzébub*, qui, selon la tradition rabbinique, signifie "Seigneur de l'ordure", « Prince du fumier » ou encore "Seigneur des mouches". Ce lien avec la mouche viendrait du fait que, dans les temples, sa statue, souvent maculée du sang des sacrifices, était toujours couverte d'insectes.

Ainsi, le dieu cananéen Béalzébul est démonisé par le peuple juif qui en a fait *Béalzébub*, le même qui deviendra au fil du temps le célèbre Belzébuth.

Au terme de bien des siècles d'évolution et d'influences, ce titre désignera, dans la démonologie juive dont s'inspire le Nouveau Testament, le « prince des démons ».

Pour les Juifs, puis les Chrétiens plus tard, devient chef suprême de l'empire infernal, selon la plupart des démonographes. La présence de Belzébuth est attestée par le vol des mouches autour des condamnés en sorcellerie, preuve que ce démon s'était emparé de leur âme.

D'une taille prodigieuse, Belzébuth est décrit comme un corps noir recouvert de la tête aux pieds de longs poils hirsutes, assis sur un trône immense. Son visage est bouffi, ses yeux d'un rouge ardents, les sourcils élevés, de grosses narines, deux cornes de bouc, sur le front ceint d'un bandeau de feu. Sa poitrine gonflée se termine par deux ailes de chauve-souris et deux pattes de canard ainsi qu'une queue de lion.

Belzebuth est une des premières figures païennes à être diabolisée dans la religion juive. Mais ce n'est pas l'unique représentation du mal chez les juifs.

## **Dualisme Perse, le Bien contre le Mal**

Celui qu'on appelle grossièrement le diable trouve aussi son origine près de 500 ans avant notre ère, dans le dualisme perse.

Lorsque Jérusalem fut conquise et détruite par l'Empire néo-babylonien en -587, certains Juifs sont emmenés captifs dans la grande ville Babylone.

Cyrus le Grand conquiert ensuite les Babyloniens en - 550 et établit l'Empire perse. Il permet aux Juifs de retourner à Jérusalem, qui emportent avec eux de nombreux éléments de l'ancienne religion perse.

Retenus près d'un demi siècle dans l'empire Perse, les Juifs ont connu l'influence de la religion d'Etat, le ZOROASTRISME, fondé par le prophète ZOROASTRE.

Cette religion née au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère s'organise autour du dualisme, soit l'opposition fondamentale entre deux principes indépendants. Chaque chose et son contraire existent : la pluie / le beau temps ; le blanc / le noir ; le Bien / le Mal.

Dans le zoroastrisme la création du monde est le fait de deux puissances, conçues comme contradictoires mais complémentaires.

L'esprit suprême Ahura Mazda, appartenant au culte mazdéen, donne naissance aux opposés complémentaires, ainsi il ne peut y avoir de chaud sans froid, ni sec sans humide, ni blanc sans noir. Ces deux opposés se personnifient. Le premier en Spenta Mainyu, représente l'Arta, le bon côté des choses, la vérité. Le second est Angra Manyu, aussi connu sous le nom d'Ahriman, qui choisit le Druji, le mauvais côté des choses et la tromperie.

Les cieux, la terre et tous les humains se situent entre ces deux pôles.

Ahriman apparaît vraisemblablement comme l'une des premières, voire la première incarnation d'un "Mal absolu". En effet, le monde maléfique qui se présentait jusque là de manière abstraite et morale, se concrétise donc en créature divine.

C'est un être repoussant, lié à la mort, à la puanteur, à la crasse, à la pourriture. Il prend la forme des animaux détestés comme le serpent qui est son principal attribut, la mouche ou le lézard.

Parmi les démons ou mauvais génies qui servent la cause d'Ahriman, on compte notamment la pensée mauvaise, le feu destructeur, la flèche de la mort, l'arrogance de l'orgueil, la soif et la faim.

Dans les mythes perses, Ahriman est secondé par nombre d'êtres démoniaques. Les plus importants sont Aeshma, démon de la folie furieuse et de l'outrage, et Azhi Dahaka, monstre à trois

têtes, six yeux, trois mâchoires, dont le corps est rempli de lézards et de scorpions. »

Ahriman apparaît essentiellement comme un destructeur de la bonne création et responsable de la "mauvaise création ». Il devient la divinité de la « contre-crédation ».

Dans les mythes perses on peut lire ce type de descriptions : « *L'archidémon Angra Mainyu vit dans les ténédres du Nord, foyer de toutes les forces du Mal. Il peut abandonner son apparence extérieure pour prendre celle d'un lézard, d'un serpent ou d'un jeune homme. Ainsi déguisé, il combat tout ce qui est bon et tente d'entraîner tout le monde – jusqu'à Zoroastre lui-même - dans son univers d'obscurité, de tromperie et de mensonges.* »

On le méprise tellement qu'on en vient à écrire son nom à l'envers pour ne pas lui montrer de marque de respect. On lui donne aussi tout un tas de surnoms péjoratifs.

Ahura Mazda réside en haut, dans la Lumière, alors qu'Ahriman occupe le bas dans les Ténédres. Si Ahura Mazda connaît l'existence d'Ahriman, lui ignore l'existence d'Ahura Mazda et erre dans l'ombre.

Soudain, Ahriman aperçoit un point de lumière dans les ténédres et s'élance dans cette direction. En tant que source du Mal, il tente sans grande surprise d'entrer en conflit avec Ahura Mazda, l'esprit créateur. Il se pose en chef des démons et crée de son côté un nombre égal de dieux destinés à être les antagonistes de ceux qu'avait engendré Ahura Mazda.

Mais Ahura Mazda le repousse et profite de cette période de paix pour façonner la nature. Après sa première victoire face à Ahriman, il lui pose une grève de 3000 ans, afin de permettre à sa création de garder une forme idéale, loin d'Ahriman tenu à l'écart.

Parfaite à ses yeux, Ahura Mazda met sa création en mouvement, c'est ainsi que la nature prend vie.

Mais Ahriman compte bien prendre sa revanche. A l'expiration de ces trois longs millénaires, il remonte à l'assaut et entre une nouvelle fois en lutte contre le ciel qu'il parvient partiellement à entraîner dans les ténèbres.

Dès qu'il s'y est introduit, Ahriman attaque avec succès différentes parties de la création d'Ahura Mazda. Il déforme et détruit en partie ainsi le ciel, l'eau, la terre, la végétation, le Bœuf primordial et Gâyômart, l'Homme primordial.

Malgré la marque des ténèbres, la semence de Gâyômart, l'Homme primordial tué par Ahriman, est purifiée par le soleil d'Ahura Mazda et une rhubarbe en germera une quarantaine d'années plus tard.

Lentement, cette rhubarbe se développe pour donner naissance à Mashya et Mashyane, le premier couple humain mortel.

On ne peut pas faire plus évident comme parallèle avec la Genèse judéo-chrétienne.

Mais ce premier couple d'humain n'est pas plus heureux que leurs homologues Adam et Eve. En effet, eux aussi sont aussi entraînés vers le péché par Ahriman et se détournent de leur créateur. C'est ainsi, dit-on, que le monde s'emplit de corruption et de mal.

Il existe tout de même une grande différence entre les deux mythes de la Création. Pour les judéo-chrétiens, le péché est source de tout malheur, dont il faut se faire pardonner. Chez les Perses, la mort et le mal sont une « cruelle victoire d'Ahriman » nécessaire à l'homme pour l'empêcher de s'abandonner lui-même, perdre sa dignité et son espérance.

## **Le Mal judéo-chrétien**

### Pas de diable dans l'Ancien Testament

C'est ici que l'histoire se corse. L'influence des mythologies mésopotamiennes, syrienne et gréco-romaine sur les origines du Mal sont certes indéniables. Pour autant, il serait présomptueux de penser que les Juifs puis les chrétiens ont simplement réinterpréter ces mythes à leur manière pour les inclure dans leur culte.

Pour certains théologiens et historiens, comme Claude-Gilbert Dubois, les démons et le diable seraient apparu bien plus tardivement qu'on ne le pense dans la Bible, et évoque même d'une « inexistence biblique des démons ».

Belzébuth et Ahriman sont bien des divinités liées au Mal mais ce ne sont pas des créatures bibliques pour autant.

La Bible juive comporte des références à certaines créatures monstrueuses, mais qui ne peuvent en aucune manière être considérées comme des « démons », agissant avec un dessein pervers caractérisé. Il s'agit plutôt de l'équivalent biblique des monstres de la mythologie païenne, grecque, égyptienne ou mésopotamienne.

Béhémoth et Léviathan que l'on retrouve des les textes apocalyptiques juifs, en sont de bons exemples.

Béhémoth est d'abord un nom commun qui désigne le bétail. Dans sa dénomination biblique, il représente la Bête. Mais attention, pas la Bête associée au Mal mais à la force animale que Dieu le créateur peut maîtriser et dont la domestication échappe à l'homme. Sa description se rapproche de celle d'un hippopotame sur certains bas-reliefs égyptiens.



Le Léviathan, serpent marin monstrueux, est un monstre de la mythologie phénicienne représentant le chaos primitif. Sa première apparition est mentionnée dans les tablettes d'Ugarit dans le combat entre Baal et Yam le dieu de la Mer. Tout comme Béhémoth, sa nature hostile rappelle un animal bien réel, le crocodile du Nil.

Le Diable, chef des Démons, Satan ennemi de Dieu, est quant à lui totalement étranger à la Bible juive, et ne concerne en aucun cas les relations directes de Dieu à l'Humanité.

Pourtant, dans l'Ancien Testament, satan existe bel et bien. Et contrairement à ce que vous pouvez vous dire, je ne fais pas de contre-sens !

« Le satan » de la Bible hébraïque est celui qui conteste, qui contredit. Il tient même une place primordial aux cotés de Dieu, dans le rôle du procureur ou de l'accusateur.

L'article 'le' semble ici indiquer que le nom renvoie à la fonction. La racine hébraïque « *stn* » veut dire discuter ou contester. On peut donc considérer le Satan comme un de ces « fils de Dieu » qui constituent le premier cercle de la cour divine.

Son rôle est de se faire le contrôleur de ce qui se passe chez les hommes pour en faire le rapport à Dieu. Dans le *Psaume* 109, il est appelé pour faire entendre la parole de vérité contre les calomniateurs de David, en « se dressant à droite » de l'accusé, place habituelle de l'accusateur public face aux calomniateurs.

Le Satan n'est qu'un inspecteur ou un surveillant. Sa mission est de rapporter à Dieu les actions humaines et de les dénoncer. Sa fonction fait de lui un être malveillant mais juste, qui cherche à déjouer l'hypocrisie des fraudeurs.

Dans Le Livre de Job, Le Satan, obéissant à Yahvé, teste Job en le mettant face à une série de malheurs. Dans sa manoeuvre avec Dieu, Satan obtient la permission de persécuter Job pour vérifier la qualité de sa foi.

Le pari est lancé. Dieu dit à Satan de détruire toute la prospérité de Job, tout sauf sa vie. Dieu est sûr que Job ne se détournera pas de lui. Les enfants de Job sont tués, ses cultures et ses troupeaux détruits, et il souffre d'horribles maladies.

Les amis de Job viennent tous le reconforter et le convaincre qu'il a dû pécher car Yahvé est un dieu de justice. Job insiste sur le fait qu'il n'a jamais péché et que Dieu l'a injustement puni avant de se ranger à nouveau de son côté.

Comme les moyens utilisés paraissent injustes, cruels, même pervers d'un point de vue humain, le glissement de sens de la contestation à la tentation du satan, a fait de cet « ange » fidèle servant de son dieu, une sorte de créature mauvaise en soi.

Mais il s'agit d'une distorsion de sens. Le Satan reste l'exécutant des ordres de dieu et n'agit que sur injonction divine. Pas de quoi faire de lui un démon.

Satan apparaît rarement dans les Écritures juives, mais dans les rares références, il s'oppose aux humains et pas à Dieu. C'est aussi le cas dans la Genèse.

Dans le mythe mésopotamien de la création, l'Enuma Elish, ce sont les dieux eux-mêmes qui sont responsables du mal et de la chute des hommes. Ils sont capricieux et chaotiques et ont créé les humains simplement en tant qu'esclaves pour qu'ils leur offrent des sacrifices.

Le Dieu d'Israël est présenté comme le contraire; il n'est jamais capricieux, il existe un plan divin et tout ce qu'il a créé est considéré comme bon. La fonction narrative de la "chute" dans le

jardin d'Éden, l'histoire d'Adam et Ève, était de démontrer que le mal avait commencé par la faute des humains, et non de Dieu.

Dans le jardin d'Éden, le serpent remplit cette fonction en offrant un choix à Adam et Ève. Dans la plupart des livres des Prophètes, le mal est imputé au péché d'idolâtrie du peuple. Dieu est toujours maître de la situation et punit le pêcheur. Le Satan n'est qu'un outil à sa disposition en quelque sorte.

Ce sont les textes chrétiens et le Nouveau Testament qui feront du satan le Diable. Ils ont vu en lui l'Ennemi de dieu, l'Ange de Dieu devenu son opposant dans les Evangiles.

Pourtant aucun écrit ne mentionne Satan parmi les anges révoltés. Ce n'est pas faire l'avocat du diable que d'affirmer l'erreur d'interprétation de sa fonction originelle, celui de procureur en quelque sorte, qui l'a placé de serviteur fidèle à démon rival de Dieu par désir de puissance.

Yahvé est donc bien maître de tout.

Mes les différentes branches judaïques et le début du christianisme ont vu se développer des traditions religieuses où les termes de Satan et de diable sont passés, dans le langage commun, la source du mal.

Au fil des siècles, les formes polythéistes s'estompent, alors que l'opposition dualiste entre bien et mal ne cesse de s'affirmer et de s'affiner.

Influencés par le dualisme perse, les juifs retournés à Jerusalem grâce à Cyrus le Grand fusionnent la personnification du chaos avec les vues antérieures de ha-Satan. Il n'était plus que Satan ou, en grec, *diabolos*, le Diable, et les Juifs commencèrent à attribuer tout le mal à Satan et non plus à Dieu.

Le dualisme rapporté dans le judaïsme peut être expliqué le fait que les récits religieux auraient voulu dégager l'être suprême de toute responsabilité concernant l'origine du mal. La source du dualisme s'appuie sur cette question : pourquoi le mal et le malin sont-ils, malgré tout, malgré l'homme, malgré Dieu.

Dans les écrits de la communauté juive des Esséniens qui s'installe à Qumran en -150, se trouve la première littérature sur la personnification du mal dans le judaïsme. Le texte assimile le Satan non seulement au mal, mais plus particulièrement à toute personne ou tout groupe qui n'était pas en accord avec leurs propres vues, y compris les autres Juifs.

### Les anges devenus démons

Divers textes apocalyptiques se trouvent parmi les parchemins de Qumran. Les livres d'Hénoch donnent plus de détails sur les "fils de Dieu ». Texte controversé, le mythe des anges déchus à l'origine des démons judéo-chrétiens.

Les premières mentions écrites concernant l'histoire d'une révolte des anges se trouvent dans des textes juifs apocryphes, à partir du IIe siècle avant notre ère.

À l'époque de la civilisation hellénistique, une mondialisation culturelle se développe et de nombreux échanges nourrissent simultanément les religions méditerranéennes et orientales. Une littérature religieuse parallèle fleurit, qui diffuse des idées non approuvées par l'orthodoxie du Temple juif.

Parmi ces nouveautés d'influence étrangère, on retrouve la déchéance des anges rebelles. Ce mythe reprend le même schéma que la déchéance des dieux anciens du polythéisme mésopotamiens comme Baal. On assiste à une lutte intergénérationnelle des dieux anciens et des dieux nouveaux.

Le *Livre d'Hénoch*, dont on n'a longtemps connu que des versions fragmentaires en grec, en syriaque ou en copte, avant que les fragments de la version originale en araméen ait été découverts dans les grottes de Qumran, évoque ce récit des anges déchus.

Il est dit dans ce texte que « les fils de Dieu » désignés comme « anges », s'éprennent des filles des hommes mortels, et veulent s'assurer par elles une postérité.

De cette union intolérable naissent les *Nephilim*, aussi appelés Géants qui auraient par la suite donné naissance à des générations d'hommes corrompus. Cette faute divine aurait provoqué la colère de Yahvé et sa décision d'anéantissement du péché par les eaux avec le Déluge.

Ces anges rebelles sont deux cents en tout. Presque tous portent un nom en finale « el », qui rappelle leur filiation divine : Raachiel, ange des tremblements de terre, Zaamiel, ange des tourbillons, Ziqiel, ange des comètes, Baradiel, ange de la grêle, etc.

Dieu réagit en envoyant sur terre ses quatre archanges, Michel, Sariel, Gabriel et Raphaël, pour punir les anges. Après quoi, Dieu transforme les Géants nés de cette union en esprits malfaisants.

Le livre d'Hénoch fait d'Azazel le dixième ange déchue du Paradis et le chef d'un certain nombre d'entre eux.

Azazel avait, pour mériter cela, enseigné aux hommes le travail des métaux, leur permettant de se forger des armes, des boucliers et des parures précieuses. Il leur avait également appris comment réaliser des teintures et du fard à paupières. Il en avait résulté un gigantesque chaos de violence, de vanité et d'avidité, au cours duquel l'humanité s'était vautrée dans la débauche et l'impiété.

Dieu ordonne alors à l'ange Raphaël : « *enchaîne Azazel par les pieds et par les mains, jette-le dans les ténèbres, ouvre le désert qui est à Dadouël et jette-le dedans. Mets sur lui des pierres rugueuses et aigües, enveloppe-le de ténèbres, et qu'il demeure là à perpétuité* ». Depuis ce jour, Azazel règne sur les déserts et les milieu arides.

De cet exil d'Azazel vient d'ailleurs l'expression « bouc émissaire ».

Azazel apparaît dans l'Ancien Testament lors de la description du rituel du Grand Jour des Expiations, que les Juifs célèbrent le dixième jour du septième mois de chaque année. Au cours de cette célébration, on apporte deux boucs devant un grand-prêtre. Celui-ci tire au sort les deux animaux, l'un se retrouve destiné à Dieu, l'autre à Azazel.

Celui qui était affilié à Dieu était immolé et son sang versé pour l'expiation, tandis que le second était chargé de tous les péchés des Hommes et envoyé rencontrer Azazel dans le désert. Il emportait ainsi au loin toutes les fautes et revenait purifié.

C'est toujours ce mythe des anges rebelles qui va être utilisé pour la formation de la légende de « Lucifer » l'ange porteur de lumière qui a perdu sa grandeur céleste pour devenir le roi des abîmes.

Lucifer aurait été cet ange déchu condamné au royaume des ténèbres et au feu éternel qui brûle sans jamais consumer. Condamné à la lumière artificielle terrifiante, par opposition à l'éclatante clarté de la lumière divine.

Ézéchiel évoque le péché d'orgueil puni par Yahvé qui se venge de ce « modèle de perfection précipité de la montagne de Dieu ». Celui « qui marchait au milieu des charbons ardents » est condamné à périr.

Il intervient pour la première fois dans la Vulgate de Jérôme, où Hêylel, « l'astre du matin » précipité dans les profondeurs de l'abîme pour avoir tenté d'escalader les cieus, est traduit par Lucifer. Ce sont les Apocryphes qui se chargeront de compléter, donnant naissance à des constructions détaillées à travers lesquelles se structurera le mythe de Lucifer.

Ce serait cet acte originel de rébellion des anges et de sécession qui aurait fonder l'univers diabolique, puisqu'il remet en cause le principe unitaire divin.

L'invention des anges révoltés, devenus démons, et de leur descendance dénuée de repères moraux avait pour objectif de détailler les raisons qui avaient conduit Dieu à adopter une attitude de rigueur pour en finir avec la corruption. Le Déluge n'apparaît plus ainsi comme le résultat d'une colère divine, mais d'une politique pensée et menée à son terme.

Il ne faut pas oublié que ce mythe des anges déchus est l'héritage de tout un brassage culturel qui voit se superposer les textes et les associations qui prennent le pas sur l'analyse objective.

Le mythe des anges révoltés interfère aussi dans les premiers siècles du christianisme, avec les doctrines éclectiques et syncrétiques rassemblées sous le terme de « Gnoses ».

L'idée générale de la Gnose, d'essence dualiste, est que nous vivons dans un univers de ténèbres, gouverné par les forces hostiles. Malgré ça, nous aurions toujours en nous des vestiges de la lumière divine, qu'il faut développer pour s'extraire de la puissance des ténèbres. Un version chrétienne du mythe de la caverne platonicien !

L'idée selon laquelle l'univers sensible est sous le gouvernement des forces du Mal se retrouve dans plusieurs courants du christianisme naissant.

L'existence des anges devenus démons permet de trouver une réponse appropriée à la question du gouvernement critiquable et défectueux du monde des hommes sans abandonner le monothéisme qui maintient l'idée d'un seul dieu totalement bon.

En plus de ça, le diable et sa puissance sont très utiles pour amoindrir la responsabilité humaine tout en la préservant, et pour combler le vide laissé entre Dieu et les hommes.

Les Anges et les Diables, créatures intermédiaires, combrent ce vide et associent la tragédie de l'homme à une tragédie cosmique et métaphysique, qui affecte l'ensemble de la création en ses trois niveaux, céleste, terrestre et infernal.

### **Naissance du diable chrétien**

Le Nouveau Testament apporte aussi un autre message. Au Dieu vengeur de l'Ancien Testament se substitue un Dieu de paix, incarné par son fils. A la femme pécheresse, Ève, s'oppose Marie, Vierge et Mère. Au péché, la rédemption.

Le Christ est venu pour remettre les péchés du monde et toute sa vie apparaît comme une lutte incessante contre le péché, jalonnée de miracles attestant la supériorité du Fils de Dieu sur les ténèbres.

Dans le Nouveau Testament, la tradition chrétienne parle, sans porter atteinte à la foi, du « diable » : *dia-bolos*, celui qui divise. Elle reprend aussi la figure de Satan, l'Accusateur ou l'Adversaire, qui cherche à profiter de la moindre faiblesse pour détruire.

C'est à ce moment qu'il devient l'incarnation même du Mal.

Cette lecture du Nouveau Testament manifeste une réelle évolution du langage, qui s'efforce de présenter l'action d'un être



invisible, Satan. En résumé, on passe d'une représentations mythique du Mal à des expressions métaphoriques de l'action réelle du diable chez les chrétiens.

Satan est nommé ouvertement. Associé au paganisme contre lequel lutte le christianisme. Avec l'évangile de Jean, les chrétiens le nomme « Prince de ce monde », celui qui corrompt et pervertit les esprits et les âmes des hommes, mais aussi le « Tentateur ».

Pour les chrétiens, la religion permet de se prémunir du mal. Satan sait prendre tous les visages de la ruse, déceler toutes les faiblesses. Il est partout, s'imisce dans l'âme mais aussi dans le corps des victimes où les démons pénètrent, parfois même à plusieurs.

Satan devient dans la religion chrétienne populaire un rival de Dieu, celui qui veut détruire son œuvre. La littérature d'apocalypse le montre bien. Parmi les puissances transcendantes divines, celles qui dominent le monde, il y a l'Adversaire de Dieu, qui est la source du Mal.

Si terrifiante que soit l'Apocalypse, elle annonce cependant l'issue de la lutte entre Dieu et Satan : c'est lors du second avènement du Christ que le diable enfin vaincu sera jeté dans l'étang de soufre embrasé pour un éternel supplice. Thème qui alimentera les théories millénaristes et les grandes peurs qui les accompagneront.

Les apocalypses mettent en scène le conflit entre la puissance du Mal et la puissance du Bien. Cette dernière est représentée par des êtres célestes, dont le plus connu, l'archange Michel. Dans cette théologie, tout se passe comme si Dieu s'était retiré de la scène du monde, laissant à des créatures supérieures à l'humanité la possibilité d'agir pour le meilleur ou pour le pire.

Mais une équivoque réside dans les noms associés au diable. Par des effets de déplacement de sens et de condensation des

attributs de chaque personnage divin, le Satan biblique et Ishtar-Lucifer associé à l'étoile du matin avant sa chute, se sont trouvés réunis dans la conception du diable chrétien.

Si cette fusion Satan-Lucifer correspond bien au diable comme tel, le nom des démons chefs des légions infernales, sont tout aussi important puisqu'il faut encore identifier et nommer ses acolytes. Le réservoir des noms bibliques, revus et amplifiés, sert donc pour intégrer dans la troupe de Satan : Béliel, Bérith, Baal, Astaroth, Beelzébuth, Azazel.

Tous ne recouvrent en réalité qu'une même idée, celle du Mal.

Nommer ce concept est bien, mais lui donner une forme concrète, c'est encore mieux.

Les chrétiens lui accordent les attributs anatomiques et vestimentaires des dieux déçus du paganisme. Il a par exemple emprunté à Diane son croissant frontal pour en faire ses cornes, à Pan ses pieds de chèvre, à Neptune son trident devenu fourche et aux Priapes sa queue animalisée, discrète allusion sexuelle du péché originel des anges.

En insecte aussi ! Le diable peut sous la forme d'un moucheron se mélanger à la nourriture ou à la boisson afin d'entrer dans le corps d'un individu.

Dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, on voit saint Dominique exorciser un moine un peu trop porté sur le vin qui avait avalé un diable ! Quant à Charles le Chauve, assiégeant Angers, c'est par une nuée de sauterelles qu'il fut attaqué, dans lesquelles évidemment il crut voir une armée de diables.

D'autres animaux encore revêtent une connotation diabolique : crapaud, chouette, chauve-souris, qui entrent dans la préparation de certains philtres, chat aussi.

Descendants des anges rebelles, les démons existent. Leur existence et leurs pouvoirs se renforcent dans les débuts du christianisme, sous l'influence conjuguée des religions dualistes orientales.

L'existence, désormais acquise, du Diable pouvait apparaître comme un moyen d'exonérer les hommes de leurs responsabilités. La Bible juive, qui méconnaît son existence, reporte entièrement la responsabilité des fautes sur les hommes.

Dans la Divine Comédie de Dante, le diable est à la fois Lucifer, Satan, Dite et Béalzebuth. C'est un être monstrueux, à mi-chemin entre l'homme et l'animal. Aux proportions gigantesques, il a trois têtes de couleurs différentes : rouge, jaunâtre et noire, et trois paires d'ailes, deux autour de chaque tête, qu'il ouvre et ferme mécaniquement, engendrant ainsi le vent qui glace le Cocyte.

Il pleure aussi, mais ses larmes n'inspirent qu'une immense répulsion car elles coulent de ses six yeux en même temps, roulent sur trois mentons et se mêlent à la bave sanglante de trois mâchoires actionnées mécaniquement pour mâcher inlassablement ses victimes.

Pendant près de trois millénaires, le diable est concurrencé par des milliers de démons, plus ou moins sympathiques, hérités des folklores régionaux et du paganisme. Moqueries, chute de figures célestes ou interrogation métaphysique sur le bien et le mal, le diable aura eu finalement une construction bien plus complexe que les dieux créateurs. Mais son histoire est loin de se limiter à ça.

C'est au Moyen-Age que le diable connaîtra son heure de gloire !  
Mais ce sera le sujet d'une prochaine émission Timeline !

## Bibliographie

- Albert Réville, *Histoire du diable*, 1870
- André Lemaire, *Histoire du peuple hébreu*, 2015
- Claude Schaeffer, *Nouveaux témoignages du culte de El et de Baal à Ras Shamra*, 1966
- Gustav Diedrich Hillard Hölscher, *Les origines de la communauté juive à l'époque perse*, 1926
- Ugo Bianchi, *Le dualisme en histoire des religions*, 1961
- Claude-Gilbert Dubois, *L'invention du mythe des « anges rebelles »*, 2007